



N°15 Décembre 2011 Janvier 2012 Uchronie quand tu nous tiens

Prix européen des Utopiales : Roland C. Wagner et « Rêves de gloire »

Et les doigts dans le nez (eurk) en plus, comme je vous la raconte en fin de numéro. Je ne redirai jamais assez comme cet ouvrage est un riche exemple de la littérature du XXIème siècle (et comme je suis un génie visionnaire... modeste)

Utopiales : Didier Graffet, le bonheur...

J'ai croisé Didier Graffet avec qui j'ai travaillé quelques mois. J'en ai profité pour lui avouer que j'avais trouvé un de ses originaux dans ... une corbeille à papier. Il me l'a donné (yeepee !):



imaJn'ère 2012 : ça commence !

Le concours de nouvelles est clos et le jury planche avec vigueur afin de sélectionner la (les ?) nouvelle qui paraîtra dans le recueil de la convention. La municipalité d'Angers nous attribue gentiment la **Tour Saint Aubin du 6 au 10 juin 2012**. Nous préparons en même temps la convention de 2013 qui devrait accueillir un nouveau genre de littérature populaire.

Nous vous tiendrons bien entendu au courant de toutes nos avancées sur le site et sur votre fanzine préféré !

A très bientôt donc...

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère C/O Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imagjnere@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Poème (2011), Darth Gerbillus (2011)

Bandeau : © Philippe Caza (2011)

**« Ecce homo ! » Robert E. Howard,
un héros aux pieds d'argile...**

**La rubrique de Tyrannosaurus
Imperium.**

Il est difficile d'énumérer les grands du paysage de l'imaginaire international sans citer le père de héros tous aussi inoxydables que Conan, Solomon Kane, Bran Mac Morn, Red Sonja et d'autres pourfendeurs de cranes mal-embouchés. Les rumeurs disent qu'à la trentaine, R.E.Howard s'est suicidé du fait du décès de sa mère. Mais on dit bien que les dinosaures ont disparu du fait d'une météorite...



Dans la littérature Howardienne traduite en français, il ya eu un avant / après Bragelonne. Patrice Louinet, le traducteur de Bragelonne est retourné aux sources des textes de Howard qui avaient été édulcorés par Spague de Camp. Une ambiance beaucoup plus sombre y est restituée.



Ne s'arrêtant pas à Conan, le barbare capable de massacrer un T-Rex (je rigôôôle...), Bragelonne a continué avec une constance qui les honore à sortir des textes moins connus du maître

américain : « Le seigneur de Samarcande » où nous retrouverons l'inénarrable Sonya la Rousse, Bran Mak Morn, le roi picte pourfendeur de romains, Solomon Kane le puritain anglais, Kull le roi atlante, le personnage le plus complexe de Howard, et « Les chroniques Némédiennes » avec son premier volume : Bal Sagoth (où l'on retrouvera l'incroyable « L'homme noir ».



Tout cela est bel et bon ! Longue vie à la collection Howard de Bragelonne.

Mais connaissez-vous ces noms prestigieux ?

Ralph Reese, John Buscema, Frank Frazetta, Neal Adams, John Byrne, Gene Day, David Wenzel, Bernie Wrightson, Ernie Chan, Mark Schultz, ...

Ces artistes incomparables ont tous participé à l'élaboration de la légende, comme vous le verrez au travers des illustrations qui parsèment cette chronique. Car il est vrai que la concrétisation de l'imaginaire est toujours un exercice délicat (et je ne parlerai pas de cinéma...).

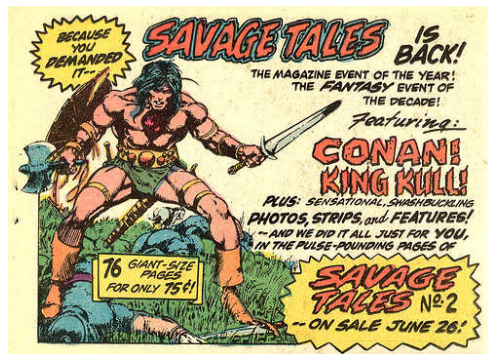
Le comics américain inspiré par Howard (généralement sous la tutelle de génies comme

Roy Thomas) a ramené le lecteur vers la littérature correspondante.



Des versions omnibus des comics américains comme Conan ou Solomon Kane (tout rassemblé en un seul volume) devraient avoir leurs contreparties françaises.

Beaucoup de choses sont parues en français cependant que l'on trouvera facilement chez les bouquinistes dignes de ce nom (je pense entre autres au grass... mince chauve de la rue Montault).



Qu'Howard ait inspiré toutes ces célébrités de l'art graphique (y compris en France Didier Graffet !) ne doit surprendre personne. A ce jour dur d'égaliser « Two Guns Bob ». On croirait lire du vécu, et pour ce colosse boxeur ce ne devait pas être loin. Toutes les scènes d'action devraient être décortiquées dans les écoles de scénaristes : concision, compétences, compréhension immédiate de la scène, tout y est et de la plus belle des manières. Relisez ses pages avec un esprit plus analytique que le lecteur qui découvre son œuvre, c'est effarant d'efficacité. Mais les années 30 n'étaient pas placées aux USA sous le signe de l'amitié et de la solidarité (on se croirait de nos jours en France).



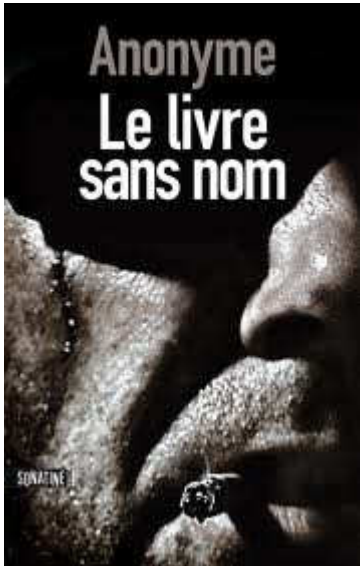
Conan - Red Nails, detail from *The Locker from the Catacombs*, second page.
Art by Barry Windsor-Smith.

A cette époque tout devait (sembler) se résoudre avec muscles, ruse et vivacité. Il semblerait que ces qualités aient été insuffisantes... En fait mon époque jurassique est peut-être moins loin que l'on croyait...

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Le livre sans nom

Bienvenue à Santa Mondegga, petite ville américaine oubliée du reste du monde. Oubliée ? Pour une bonne raison, c'est probablement l'endroit le plus dangereux du monde. Et pour cause, s'y croisent vampires, loups-garous, sorciers, pistoleros et tueurs à gages. Tous sont à la recherche d'une pierre magique, l'Oeil de la Lune. Pierre aux propriétés magiques, elle est gardée par des moines qui vivent sur une île mais se fait régulièrement dérober.



Imaginez une ville où l'ensemble des habitants est à l'image de Machete, l'homme sans nom incarné par Eastwood, Marsellus Wallace, Vincent Vega, Kwai Chang Caine, Jack Crow ou encore Valek.

...petite bourgade où il ne fait définitivement pas bon traîner.

Prenez une cuillerée à soupe de relecture du cinéma de genre populaire à la Tarantino, une pincée de western spaghetti (les personnages s'appellent notamment El Santino ou encore Jefe), trois gouttes de rock'n roll, une pointe d'horreur et de cinéma gore, mélangez le tout sous l'effet d'une plume décomplexée et agile et vous obtenez

une sorte de série B romanesque. Les personnages se croisent, s'arnaquent, se mentent, s'entretuent dans cette petite bourgade où il ne fait définitivement pas bon traîner.

Et quelle est la nature de ce mystérieux livre sans nom qui semble tant porter malheur à tous ceux qui le lisent ?

Qui est le Bourbon Kid ?

Les deux flics à ses trousses arriveront-ils à le serrer ?

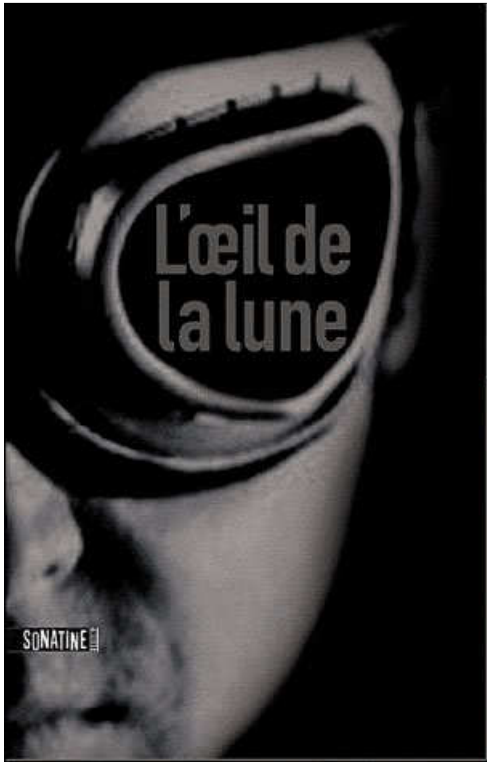


Véritable jeu de massacre, les personnages sont tous à un moment ou à un autre soumis à rude épreuve car leurs antagonistes (et dans ce roman, tout le monde en a contre tout le monde) n'économisent pas leurs balles ou leurs couteaux de lancer. Résultat, le body-count explose en flèche tout le long du livre. C'est d'ailleurs le seul reproche que je me permets concernant ce roman. Des personnages intéressants en diable (c'est le cas de le dire) disparaissent rapidement hors champ, tués par d'autres, qui ne font pas de vieux os non plus.

Sanchez, le barman du Tapioca, sert toujours un verre de pisse aux nouveaux clients

Néanmoins, un roman qui met en scène des tueurs au nom de Rodéo Rex (et sa prothèse de main en fer), des sosies d'Elvis tueurs à gage, des vampires, des moines-shaolin du Pacifique et autres personnages colorés mérite qu'on s'y attarde. La galerie de personnages, digne du cirque Barnum du bis vaut à elle seule la lecture. Le style est direct, ne s'embarrasse pas de fioritures pour une écriture et un découpage de l'action et de l'intrigue très cinématographique.

Un souffle rock'n roll souffle sur ce thriller et lui apporte fraîcheur, odeur de cuir, de poudre et originalité.



Roman écrit par un anonyme (j'ai lu qu'on a soupçonné Tarantino d'en être l'auteur, ce qui serait crédible), diffusé un temps sur le net avant d'être publié (notamment chez Le Livre de Poche, collection thriller), le Livre sans nom est le premier tome d'une trilogie. L'Œil de la Lune et le Cimetière du Diable sont les titres des suivants. Le second tome est déjà disponible, d'ailleurs, chez Sonatine-Éditions.

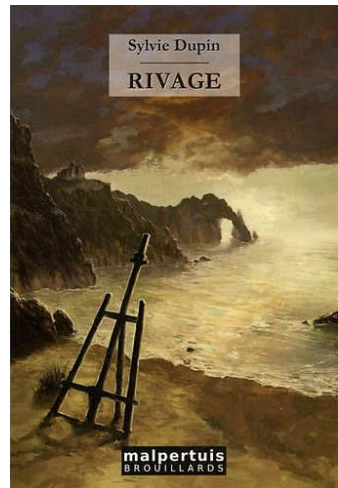
Si vous allez faire un tour à Santa Mondega, n'oubliez pas deux choses :

- 1) Votre flingue
- 2) Sanchez, le barman du Tapioca, sert toujours un verre de pisse aux nouveaux clients

DARTH GERBILLUS

« **Dans l'abîme du temps** » :
« **Rivage** », de **Sylvie Dupin**.

Attention, livre singulier. Singulier à l'époque du prêt-à-consommer, où chaque ouvrage doit pouvoir être dûment circonscrit, excisé, scarifié d'un code-barre infâmant avant d'être livré sous vide aux mâchoires industrielles de la grande distribution. Oui, ce livre est singulier car il se joue des étiquettes, il flirte et valse avec elles comme avec autant de prétendants pour mieux les éconduire au petit matin. Dans un premier temps, « Rivage » convoque en effet le récit dit « de mystère », mais c'est pour mieux contourner ses codes car l'auteur, non sans malice, y adjoint d'emblée une telle dose de surnaturel que l'enquête ne peut que s'engager sur les sentiers escarpés du Merveilleux... Divers objets appartenant à un lointain passé ont en effet resurgi dans la petite ville de Mervan, où vécut jadis l'artiste peintre Gaëlle Darian. Fasciné par l'œuvre de cette femme et par l'énigme jamais résolue de sa disparition, le narrateur va décider de s'installer sur place pour mener des recherches plus précises. S'il a bien perçu que l'héritage pictural laissé par Gaëlle Darian présente d'équivoques zones d'ombre, il ne saurait pourtant deviner jusqu'où plongent ses ancestrales racines...



Et « Rivage » de se transformer imperceptiblement en roman d'aventure, sous l'impulsion d'une écriture brillante et d'une rare précision plongeant le lecteur « à travers le

miroir » sur les traces d'un savoir oublié... De nombreuses étapes jalonnent ce long parcours, et c'est un ravissement de se perdre dans des endroits toujours beaucoup plus vastes qu'ils n'y paraissent de prime abord. Maisons labyrinthiques, cavernes de glace cyclopéennes, « portraits ovales » et « dédales sans fin » autant de tableaux vivants que l'on découvre avec une joie mêlée d'inquiétude, comme à l'automne d'une enfance pas si lointaine... Ce roman magistral est d'ailleurs conçu comme un gigantesque trompe l'œil, et chaque thème abordé en dissimule toujours un autre... Certes il demeure possible de ne voir dans cette quête qu'une chasse aux trésors, ce qui pourrait être suffisant, eu égard à la seule beauté du geste, mais « Rivage » comporte d'autres objectifs...

...l'auteur est dotée d'une plume aussi rare que subtile

Sylvie Dupin est manifestement fascinée et horrifiée par la fuite du temps, et par l'oubli concomitant. Même si elle n'est jamais citée, l'hystérie moderne peut être tenue pour responsable de ce coupable abandon, et l'auteur procède par petites touches subtiles pour que l'on puisse se refamiliariser avec la magie perdue. Ainsi du narrateur, présenté comme un terne rouage incorporé à une mécanique grisâtre, qui va se libérer du joug de la bureaucratie en s'abandonnant à une quête à la fois altruiste et intime. Le parallèle entre la sinistre et stérile cité bétonnée sans nom et la ville de Mervan, en prise directe avec une Nature farouche et indomptée, a d'ailleurs d'autant plus d'impact que s'y superposent un présent n'apportant que vaine immédiateté, et un passé dissimulant de lourds et dangereux secrets...

« Rivage » tutoie ainsi la Fantasy sans jamais s'embourber dans ses clichés, dépouillant le genre de ses lourds oripeaux rococo pour n'en conserver que le meilleur : le voyage n'en est que plus beau et dépaysant, d'autant que l'auteur est dotée d'une plume aussi rare que subtile. Le style est d'une pureté indécente, et les phrases ciselées forment une douce marée qui n'épargnera que les châteaux de sable bâtis en Espagne... Ici commence en effet le territoire du rêve et, même si Sylvie Dupin ne suit pas le maître gallois Arthur Machen jusque dans l'épouvante, les frontières de l'inquiétude sont quand même bien gardées...

« Ceux qui ne connaissent pas l'histoire sont condamnés à la revivre », estimait Bertold Brecht.

...proposition onirique atemporelle d'une profonde originalité

Un point de vue maintes fois vérifié, mais qui trouve dans ce roman foisonnant une résonance aussi singulière que poétique. Véritable bouffée d'air pur dans un monde sans espoir mais avec beaucoup de pollution, nécessaire piqûre nous rappelant à notre paganisme ancestral, et surtout proposition onirique atemporelle d'une profonde originalité, « Rivage » a tout pour séduire ceux qui oseront regarder au fond de l'abîme... Vous connaissez déjà tous « Malpertuis », le chef d'œuvre de Jean Ray. Découvrez maintenant Malpertuis, l'éditeur du meilleur roman fantastique de langue française de l'année. Bonne lecture.

ARTIKEL UNBEKANNT

LAS HISTORIETAS de GREEN **TIBURON contre la pieuvre carnivore** **de SANTA ZANYA**

Parlons un peu de la collection Carnoplaste, éditeur de nombreux fascicules comme au siècle dernier, associatif et ainsi nommé en hommage au mystérieux docteur Cornelius (sculpteur de chair humaine) : personnage de littérature populaire créée par Gustave le Rouge.

Série Actuellement sortie : Harry Dickson, Hebna Catte, Lady Lace, Nuz Sombrelieu, Jeanne d'Arc, Le Serpent Briggs, Histoire du Système Solaire, Cover contre Cover, l'Homme qui combattait les Fakirs,

Et ceux qui sentent encore l'encre : Green Tiburon et Le Psychagog

Surtout n'hésitez pas à aller voir leur site www.carnoplaste.fr il est très simple et très bien fait, tous les fascicules y sont expliqués, résumé, avec biographie des auteurs et plein d'humour.

Vous pouvez aussi trouver tous ces fascicules chez « Phénomène J »

Pour vous décrire un peu les fascicules je vous dirai : un bon dans le passé de plus d'un demi-siècle pour nous ramener quelques héros choisis par les auteurs et là ... on mélange ...

Une aventure ou de nouvelles aventures, une vie ... en outre, on leur redonne une vie.

Une idée formidable qui nous replonge dans notre adolescence ou, nous fait connaître des héros oubliés.

Et là, en pleine époque où le catch et la lutte sont « à la une » Green Tiburon nous arrive

Petit rappel, Catch : sport artistique qui vient de l'Amérique, Lutte : sport de combat, règle d'or « Ne pas se faire mal, et savoir gérer les prises »

Green Tiburon, lutteur toujours masqué, fait partie du groupe « Les Luchadores », ils n'enlèvent jamais leurs masques, ils vivent avec, dorment, draguent, ...

Leurs masques auraient des capacités surnaturelles de protection, c'est une question de tradition :

Super Lutteur Protecteur

L'aventure de Green Tiburon est écrite par Green Tiburon lui-même, né en 1942 à San Rose Pedros, il évoque ses histoires uniquement pour financer les frais de l'orphelinat qu'il a ouvert à Puerto Dragon mais si vous voulez en savoir plus sur le mystérieux Green Tiburon vous pouvez vous diriger vers : <http://loeilcannibale.blogspot.com/> Green Tiburon vit à Los Murcielagos, petit archipel situé en plein Triangle des Bermudes où des faits surnaturel s'y déroulent (comme chacun sait). Appelé l'Espirale Grande, un tourbillon semble aspirer sans relâche le trop plein de mer et de temps en temps émergent de ce tourbillon des créatures, des monstres étranges, carnivores, visqueux ... et autres horreurs puant le poisson : appelé les Jobbers

Les Jobbers ont une gemme noire sur le front, sont invulnérables aux balles et aux armes blanches et capables de régénération. La seule solution Pour les neutraliser est leur oter leur petit caillou.

C'est là qu'entre en scène nos luchadores enquêteurs.

Entre plusieurs confrontations, Green Tiburon est convié à combattre une nouvelle menace par l'inspecteur Ganza : renvoyer des bestioles d'où elles viennent pour protéger l'archipel ainsi que le monde de ces monstruosités.

Un couple disparu à Salvador Golden, un homme d'affaire aimant la pêche en pleine mer retrouvé mort sur la plage des traces violacées autour du cou avec plusieurs larges marques circulaires ressemblant à des traces de grosses ventouses.

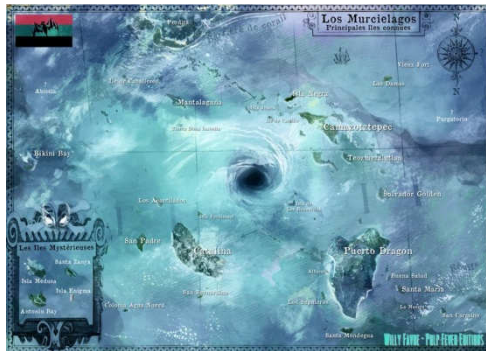
Green Tiburon, son masque de Requin toujours souriant, son porte-bonheur autour du cou (une dent de Jobber) part enquêter et combattre avec ses amis Atomico Cerebro (robot lutteur) et Black

Torpedo (lutteur, parrain d'une campagne de sensibilisation sur les méfaits de la Tequila).



Ils vont mener l'enquête, examiner le Codex (archive de la bibliothèque de l'Arena) où sont référencées les bestioles issu de la Grande Spirale. Dans le Codex, il trouve qu'El Gitano avait évoqué une grosse pieuvre, mesurant deux mètres en 1925. De plus aucune carte antérieure à 1727 n'a été retrouvée. Il y aurait eu un cambriolage, plusieurs choses ayant été dérobées.

Ils feront de plus la rencontre de Gonzales, un scientifique capable de retourner dans le temps à travers le rêve.



On y croirait ... tout cette nouvelle ne manque pas de rebondissement ...

Est-ce que nos Luchadores vont pouvoir sauver l'Archipel, le monde, car évidemment l'enquête ne s'arrête pas là. Des moines « les frères Carpocrates » habitant dans leur monastère durant deux siècles ont ensuite totalement disparu. Ils vont leur mettre « des bâtons dans les roues ».

Ce fascicule se lit avec plaisir, on s'accroche aux personnages, à leurs vies, on attend les rebondissements avec impatience.

Green Tiburon, nous écrit son aventure en double colonne, avec le jour et l'heure à chaque paragraphe. Et comme il sait de quoi il parle puisque c'est son histoire il emploie des termes de lutteurs (en italique noir) comme « Cerebro Driver » « la Prise de l'ours » ...

L'aventure de ce récit fût passionnant, alors maintenant Green Tiburon, nous attendons la deuxième histoire, ce qui ne sera pas de trop pour financer vos projets.

Je souhaite un bel avenir à tous ces fascicules, l'idée est superbe, félicitations à leurs auteurs et à Carnoplaste, et bien sûr, longue vie à l'Orphelinat.

POEME

L'ennui ? Connais pas !

Vous jetez un coup d'œil distrait aux trois écrans de votre chambre, sur lesquels défilent des informations en provenance de tous les coins de la galaxie. Pour le moment vous avez autre chose en tête : un peu d'action pour vous dérouiller. Vous avez de bonnes relations avec l'agent de la sécurité des Laboratoires Duvolles. Il ne vous en voudra pas de le déranger à cette heure matinale.

« J'ai quelque chose pour lequel un de votre trempe ! dit-il. Un de nos pilotes vient d'être tué par un groupe de pirates Serpentis. Il est hors de question que ce crime reste impuni. J'ai introduit dans votre Neocom la dernière position connue de ces pirates. Sécurisez la zone et vengez votre camarade. Bonne chance ». La récompense promise par l'agent vous arrache un sourire. Une fois la mission remplie, vous aurez de quoi vous offrir ces drones Tech 2 qui vous font rêver depuis quelque temps.

Quelques pas hors de votre chambre vous amènent vers la passerelle qui surplombe le hangar au milieu duquel flotte votre croiseur en champ d'apesanteur : un Thorax Gallente équipé pour les missions en espace profond. Une dernière vérification pour vous assurer que les canons

gaussiens sont chargés avec les projectiles d'antimatière et vous embarquez.



Quelques secondes plus tard, l'écran de contrôle vous montre votre vaisseau glissant hors de la gigantesque station spatiale. D'autres pilotes s'activent dans l'espace, vaquant à leurs occupations personnelles. Vous apercevez un Itron Mark V, vaisseau industriel conçu pour le transport de matériau, escorté d'un astronef de combat. C'est plus prudent en effet, si leur destination se trouve dans l'espace non protégé par l'empire.

Il est temps d'activer les moteurs warp en direction de votre objectif. Tandis que votre Thorax accélère dans un puits d'espace qui lui permet de dépasser la vitesse de la lumière, vous contemplez les reflets de l'étoile Oursulaert glisser sur le métal de sa coque. Enfin, vous êtes sur l'objectif. Des échos rouges clignotent sur l'écran tactique. Les radars de tir des pirates Serpentis vous accrochent déjà. Vous enclenchez les systèmes de contrôle des dégâts et lancez les drones de combat en direction des agresseurs. Ça va faire mal !



En vrais amateurs de Science-fiction, vous n'avez pu manquer de reconnaître dans cette courte histoire, les ingrédients classiques du space-opera. Ce pourrait être banal, mais il ne tient qu'à vous d'être le héros de ces aventures épiques,

d'explorer pour votre propre compte un système solaire inconnu, ou, au contraire, partir en groupe en expédition pour récolter des minerais rares. Ou encore de vous lancer dans la recherche scientifique pour construire des vaisseaux plus performants à l'aide d'artéfacts mystérieux, récupérés au péril de votre vie dans une ancienne base farouchement gardée par des drones fous.

Vous préférez une activité plus calme ? Faites du commerce de système solaire en système solaire et tentez de devenir le personnage le plus riche de la galaxie.

La solitude vous déprime ? Vous avez des idées de grandeur ? Prenez la direction d'une alliance réunissant les races et les corporations les plus diverses, afin de vous tailler une part de territoire en marges des empires installés. Imaginez-vous en amiral d'une flotte de trois cent vaisseaux impliquée dans des combats titanesques !



Vous en avez rêvé ? Des islandais l'on fait ! De quoi s'agit-il ? D'un jeu spatial on line, d'un univers persistant dans lequel s'affrontent ou se côtoient plus de trois cent mille joueurs, d'un bac à sable étonnant où (presque) tout est possible, d'un monde virtuel à l'esthétique sophistiquée, dont la complexité n'a d'égale que le plaisir de s'y plonger.

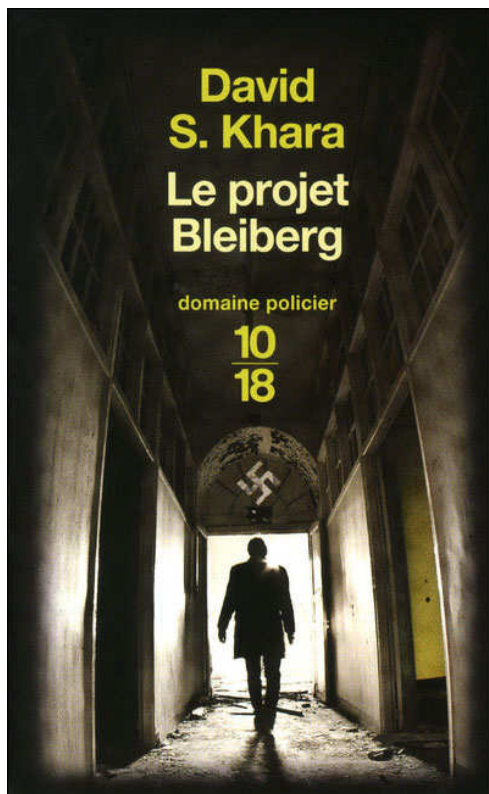
Qu'on ne s'y trompe pas, EVE on line (c'est son nom) n'est pas un jeu pour adolescent boutonneux cherchant à dégommer tout ce qui passe à sa portée après avoir activé le mode « Dieu ». Il vous faudra de la patience et au moins trois mois pour commencer à goûter toutes les subtilités de ce jeu aux ramifications variées.

Afin de vous en donner un aperçu, quelques fonds d'écran sont inclus dans cet article. Vous ne verrez plus jamais l'espace de la même manière

PATRICE VERRY

« Duo mortel » : « Le projet Shiro », de David S. Khara.

Nous avons déjà signifié à plusieurs reprises tout le bien que nous pensons de David S. Khara mais, selon le mot célèbre de Louis de Bonald : « Entre l'inconvénient de se répéter et celui de n'être pas entendu, il n'y a pas à balancer », surtout quand il s'agit d'évoquer un écrivain capable de passer avec autant d'aisance de la grande à la « petite » histoire, et du très bon à l'excellent en l'espace de trois livres... L'auteur du massivement plébiscité « Projet Bleiberg » réussit en effet la spectaculaire performance de délivrer à ce roman ô combien enthousiasmant une suite qui, tout en conservant les nombreuses qualités du précédent (écriture d'une rare fluidité, sens du rythme et du découpage digne des meilleurs films d'action, suspense haletant, scénario en béton armé et dangereux), trouve une densité supplémentaire en plongeant dans l'intimité de personnages aussi singuliers que pluriels...

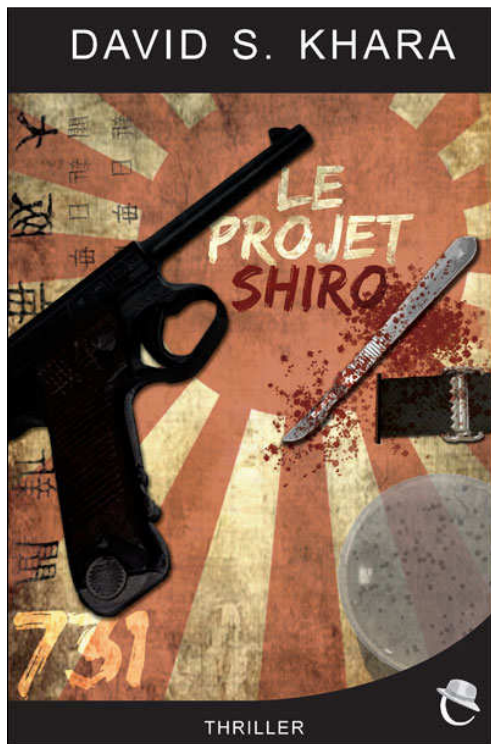


Car David S. Khara manie l'art de surprendre son lecteur avec une habileté consommée, et les retournements de situation abondent tellement dans « Le projet Shiro » que même Eytan Morgenstern, notre « super-héraut » humain, trop humain, a parfois du mal à retrouver ses petits... Il faut dire à la décharge du « ronin » israélien que certaines données cruciales, tenues pour acquises à la fin de « Bleiberg », se trouvent ici brutalement remises en question, la moindre d'entre elles n'étant pas celle qui concerne le fameux Consortium... Chausse-trappes, marchés de dupes et faux semblants, le monde de l'espionnage est ici d'autant plus trouble que les organisations en présence ne sont pas toutes gouvernementales... Tout comme son prédécesseur, « Le projet Shiro » pousse ainsi les portes les mieux gardées de l'histoire « officielle » -ici celles de l'abominable camp 731, où les Japonais s'adonnèrent durant la seconde guerre mondiale à des expériences que jaloussa sans doute Mengele- pour parvenir à un présent contaminé par les radiations de l'oubli...

Voilà d'ailleurs quasiment le seul véritable point commun « technique » entre « Bleiberg » et « Shiro » car, outre les flashbacks, toujours aussi judicieusement distillés, David S. Khara évite les redites avec brio et opte pour une narration encore plus immersive. Eytan est ici le protagoniste central, et le lecteur va progresser à son rythme au fil d'une intrigue dont il ne maîtrise pas les tenants et aboutissants. Pire, le « kidon » va se trouver contraint de collaborer avec une personne aussi dangereuse que lui, qui a priori ne songe qu'à l'égorger... Véritable révélation du roman, la tueuse Elena trouve ici un rôle à sa mesure et, au fil des pages, dévoilera un tout autre visage que celui, fermé et froid, de l'assassin robotique qu'on a conçu pour elle... Elle et Eytan ont beaucoup plus de points communs qu'ils ne veulent l'admettre, et c'est un véritable bonheur de les voir faire la guerre comme d'autres font l'amour...

Une des grandes réussites du roman est d'ailleurs de maintenir en permanence un subtil équilibre entre scènes d'action chorégraphiées comme dans un film de John Woo et séquences contemplatives à haute teneur émotionnelle. Dans « Le projet Shiro », Eytan, quand il n'est pas blessé, demeure toujours en mouvement -mention spéciale à son périple tchèque, où il se révélera aussi efficace que faillible- mais deux de ses trajets retiennent particulièrement l'attention : l'un d'entre eux le

mènera vers un lieu retiré du monde, dont l'évocatrice peinture en dit long sur l'homme qui y a élu domicile... L'autre voyage, également effectué par voie maritime, nous offrira comme un cadeau un souvenir aussi précieux qu'inoubliable, surtout quand comme ici il est restitué avec une pudeur, une sensibilité et une sincérité qui transperceraient le plus efficace des gilets pare-balles...



« Le projet Shiro » n'est donc pas un « Bleiberg bis » mais un « Bleiberg plus », c'est-à-dire que l'auteur relève le défi haut la main, en étoffant cette vraie-fausse suite d'éléments nouveaux, de révélations décisives, de prolongements inattendus, de personnages qui se montrent sous un jour différent... Soit le principe même d'une série réussie, qui veut que le dernier élément apporté n'annule ni ne remplace le précédent, mais le complète en l'améliorant. C'est ainsi que le « Duo mortel » du titre comporte un triple sens : ce fut tout d'abord un grand film d'arts martiaux dû au maître Chang Cheh ; c'est aussi une manière assez juste de présenter le « couple » formé par Eytan et Elena ; enfin, il permet de saluer comme

il se doit les sorties conjointes du « Projet Bleiberg » dans la prestigieuse collection de poche 10/18 et du « Projet Shiro » aux éditions Critic. Une bonne et une mauvaise nouvelle pour finir : la bonne, c'est que David S. Khara n'en a pas fini avec Eytan ; la mauvaise, c'est que « Le projet Morgenstern » ne sortira pas avant 2013...

ARTIKEL UNBEKANNT

Jury aux Utopiales : la route de la joie.

Bon, je ne vais pas tout vous raconter non plus, ne rêvez pas. La raison première est que je ne peux rapporter certaines phrases de membres du jury (autres que les miennes) sans leur autorisation. Et pour contacter Christophe Arleston, ce n'est pas simple (j'ai essayé...). Quelques jours se sont passés depuis la chronique douce-amère « Membre du jury aux Utopiales : le chemin de croix » que vous avez pu lire dans « Nouvelles du front » sur le site de Phénomène J (www.phenomenej.fr). Du coup le choc est amorti... Mais quand même... Mais bon... Une fois Pierre Bordage (président des Utopiales) et Mary Masson (grande prêtresse organisatrice) partis vaquer à d'autres occupations, nous nous retrouvâmes tous les quatre. Enfin, non pas exactement.



Christophe Arleston ayant un problème délicat de santé (j'espère que la « bonne » hypothèse est la vraie), et non, je ne vous dirai pas de quoi il s'agit, c'est privé, il était avec nous en vidéo-conférence pour ne pas mettre son cœur à l'épreuve (argh damned !). Christophe que je ne connaissais pas en dehors de son travail de scénariste s'est révélé un homme érudit, intelligent, charismatique et libertariste. Comme moi quoi (la modestie en

plus !). Nous nous sommes TRES bien entendus et pas seulement parce que nous avons le même classement en tête !, Les jeunots étaient Vincent Madras, un jeune graphiste d'un talent manifeste dont je ne saurais trop vous conseiller le site : www.vincent-madras.com et le « lecteur » Pierre-Yves Grellier, dont j'ai dit par ailleurs l'impressionnante érudition.

Grande gueule faisant, je commençais en expliquant que j'avais trouvé que TOUTES les œuvres présentées étaient difficiles et que je regrettais pour ma part qu'il n'y ai pas un Serge Brussolo ou un Laurent Genefort dans la sélection. Je n'ai bien entendu rien contre un roman intellectuel mais la lecture de la sélection « en une traite » m'avait essouffée. C'est avec soulagement que je me rendis compte qu'il en était de même pour TOUS mes « petits camarades ». Pour ma part, je dévore « Le sang des immortels » de Laurent Genefort, chroniqué par Tyannosaurus Imperium dans sa rubrique « Ecce Homo » sur le site de Phéno, j'ai l'impression d'être en vacances...

Christophe proposa de citer chaque œuvre et que chacun d'entre nous en dise son ressenti.



La danse commença avec Bankgren de Thierry Di Rollo qui s'avéra le choix d'exception de Vincent pour son ressenti graphique du roman. Il avait eu des visions époustouflantes en lisant Bankgren qui mériterait bien son film d'animation. Certains d'entre nous (non !) constatèrent que l'essai de littérature expérimentale était passé à côté avec un très beau « Si Gérard de Nerval ne s'était pas déjà

pendu, il s'y mettrait tout de suite » dont je ne citerai pas l'auteur (même pas moi !). Vint le tour de « Le fleuve des dieux » de Ian Mc Donald, dont tout le monde reconnu les qualités intrinsèques. Puis le « Cleer » de Laurent et Laure Kloetzer que la foule en délire avait mis en très bonne place dans le classement, constatant tout de même au passage que les auteurs avaient peut-être été trop parodiques par moment.

Puis, vint le tour de « Rêves de gloire » de Roland C. Wagner où je pris la parole en premier. Ne tarissant pas d'éloges sur les qualités de l'œuvre (voir « La tête en l'ère N°13 ») et constatant avec satisfaction les acquiescements énergiques de Christophe qui prit à son tour le crachoir (eurk...) et énuméra des qualités supplémentaires au roman qui n'en n'avait pourtant plus besoin. Pierre-Yves hésitait entre « Rêves de gloire » et « Cleer », Vincent ayant placé le roman de Roland C. Wagner en seconde position dans ses choix, les choses étaient faites...

Enfin, nous avons encore discuté pour le plaisir, partagé par tous les membres du jury. Christophe nous a quitté (difficilement, faut dire qu'on était sous Mac...) et Pierre-Yves nous a opportunément servi une coupe de Champagne qui baignait dans son seau de glaçons depuis une petite heure et était donc à la température idéale.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Comme certains l'ont peut-être remarqué nous vouons au parrain de la première imaJ n'ère une admiration et une affection sans bornes.

Quand il nous a envoyé la petite merveille ci-dessous en nous autorisant à la publier, nous lui avons réservé une place immédiatement dans notre fanzine afin de vous le faire partager.



Les fans auront immédiatement reconnu Cthulhu qui lui aussi a été petit il y a très très TRES longtemps. A une époque même où certains de nos écailleux rédacteurs n'étaient même pas nés... C'est dire comme c'est très ancien.

En parlant de cela, il faudra que je vous narre ma rencontre aux Utopiales avec les éditeurs français de « L'appel de Cthulhu » : Sans-Détour, mais ceci est une autre histoire...

JHV

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

Phénomène J
Tél : + 33 2.41.39.74.85